MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 58 (1959), p. 175-184

Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot

[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire



Fernand BISSON de la ROQUE

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

UNE VIE EXEMPLAIRE :

FERNAND BISSON DE LA ROQUE

(1885-1958)

I

SA CARRIÈRE, SES TRAVAUX [1]

PAR

JEAN SAINTE FARE GARNOT

Le trait de caractère le plus frappant de notre ami Bisson de la Roque était la modestie. De cette modestie légendaire, je ne citerai qu'un exemple, mais typique : le gros volume, si riche de substance, qu'il publia en 1937 sur ses fouilles de Tôd est signé de ses seules initiales : F. B. R.!

Et cependant peu d'archéologues eurent une carrière plus féconde, jalonnée de plus beaux succès. Né le 30 juin 1885 à Bourseville (Somme), Fernand Bisson de la Roque vint à Paris, après d'excellentes études faites au Collège Saint-Stanislas, d'Abbeville, et s'inscrivit à l'École des Langues orientales, à l'École du Louvre et à l'École pratique des Hautes Études, à la Sorbonne. Élève de Bénédite (qui devait exercer sur sa carrière une grande influence), de Guieysse, d'Alexandre Moret, il fit des progrès assez rapides dans l'étude de la

[1] La présente notice, que l'IFAO se devait de faire paraître, sous la signature de son directeur, doit beaucoup à Mme Bisson de la Roque, aux collègues et aux amis du disparu, entre autres Étienne Drioton, Bernard Bruyère Maurice Pillet, Henri Henne. Que mes informateurs veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude. J'ai puisé aussi dans mes souvenirs, ayant eu l'honneur d'être présenté à Bisson de la Roque, peu de jours après la découverte du « trésor », dans l'accueillante maison de Tôd, offerte à l'Institut français par le comte et la comtesse de Fels, et bâtie par Clément Robichon (voir le récit de l'inauguration de celle-ci, par Alexandre Moret, dans *Chronique d'Égypte*, nº 17-18, 1933-1934, p. 329-334). Je n'ai pas oublié non plus avec quelle bonne grâce, bien des années après, notre ami accepta de faire, au groupe des étudiants en égyptologie de l'Université de Paris, une causerie très suggestive sur le temple égyptien comparé au temple grec.

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

discipline à laquelle il souhaitait se consacrer — l'égyptologie — pour que ses maîtres, en 1912, lui confiassent une mission à l'étranger (Hollande et Grande-Bretagne) et le fissent nommer pensionnaire de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, où il rencontra Jean Maspero, Henri Massé, Pierre Montet, Gaston Wiet et, plus tard, Bernard Bruyère, Henri Henne. Peu après son arrivée dans la capitale de l'Égypte, il accepta d'explorer, pour le compte de la Société royale de Géographie, le désert arabique, et, voyageant à dos de chameau, comme avait fait Golénischeff lors de sa fameuse « excursion à Bérénice », il s'attaqua au Djebel Shaïb, dont il fut le premier européen à escalader le sommet. Un peu plus tard, le directeur de l'IFAO l'adjoignit à Raymond Weill, qui l'initia à la technique des fouilles sur ses chantiers de Palestine (Ophel, entre Jérusalem et la fontaine de Siloé) et d'Égypte (Zaouyet el-Mayetin). Puis ce fut la guerre et, très tôt, la captivité. Sergent d'infanterie, Bisson de la Roque combattit en Argonne, avec un sang-froid et une intrépidité (on le vit, sortant de la tranchée jusqu'à mi-corps, lancer des grenades, *la pipe à la bouche*) que devait sanctionner, en 1915, une citation à l'ordre du 2e Corps d'armée, portant attribution de la Croix de guerre, avec étoile de vermeil. Grièvement blessé au bras gauche (on songea, un moment, à l'amputer), le sergent Bisson fut fait prisonnier en défendant ses positions, dans le célèbre bois de la Grurie (décembre 1914).

Après la guerre, de nouvelles expériences l'attendaient en Égypte, où Georges Foucart le chargea de diriger, comme pensionnaire de l'IFAO, le chantier d'Abou Roasch, dont cet établissement avait obtenu la concession dès 1912[1]. Bisson de la Roque y fit trois campagnes (1921-1924), au cours desquelles il découvrit et explora d'importants tombeaux privés de l'Ancien Empire. Le grand sarcophage de calcaire, portant un décor à redans, d'une finesse admirable, qu'on peut admirer au Musée du Louvre provient d'un de ces mastabas dégagés par lui. La fouille d'Abou Roasch avait donc largement tenu ses promesses et le site était loin d'être épuisé[2] quand, sur l'invitation de Bénédite, l'auteur de ces belles découvertes le quitta pour entrer au service

[1] Chassinat, Lacau, Montet, avant la guerre de 1914-1918, et Charles Kuentz, après celle-ci (cf. *Chronique d'Égypte*, n° 13-14, janvier 1932, p. 121) y conduisirent des fouilles heureuses.

[2] C'est ce qu'ont démontré les fouilles récentes de notre collègue A. Klasens, à Abou Roasch.

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Louvre et planter sa tente à Médamoud, au Nord-Est de Thèbes (1925). Ce n'était pas la première fois que Bisson de la Roque travaillait en Haute Égypte; il avait collaboré quelque temps, à Edfou, avec Leconte du Nouy et Henri Henne (1921-1924). Mais il s'agissait de fouiller un temple, et non plus une nécropole. Bisson de la Roque se tira à son honneur de cette épreuve; pendant huit années, de 1925 à 1932, en coopération étroite avec l'IFAO du Caire, il déblaya les superstructures et fouilla les substructures des monuments religieux que les Pharaons, les Ptolémées et les Césars édifièrent sur ce site [1]. Les constatations faites durant ces huit campagnes révélèrent l'existence, à l'époque gréco-romaine, d'un ensemble architectural très complet : *dromos*, tribune (et non quai d'embarquement), « la quatrième connue » (les trois autres se trouvant à Karnak et à Médinet Habou), de laquelle « on assistait... à l'arrivée et au départ du dieu sur le canal sacré » [2], porte monumentale, dite de Tibère (Robichon devait en achever la reconstitution en 1935) [3], temple, arrière-temple (où s'ébattait le taureau de Montou, qui rendait des oracles) et lac sacré. Le temple proprement dit, dont il subsiste, entre autres éléments, un élégant portique à colonnes papyriformes (du type à chapiteau fermé) retient l'attention par son dispositif; le corps principal de bâtiment était précédé de kiosques correspondant aux voies processionnelles, et doté d'un sanctuaire à cinq chambres accolées; quant au lac sacré, il était à double bassin, alimenté tantôt par les eaux d'infiltration, en période sèche, tantôt, à l'étage supérieur, par l'inondation. Ce temple, orienté Est-Ouest, avait remplacé un édifice plus ancien, mais d'orientation identique, datant de la XVIII[e] dynastie (Thoutmosis III-Aménophis II). Sous le dallage, Bisson de la Roque retrouva plusieurs statues royales et de nombreux éléments architecturaux remontant au Moyen Empire [4]. Du Moyen Empire également, ou de la seconde période

[1] Cf. Bisson de la Roque, *Les fouilles de l'Institut français à Médamoud de 1928 à 1938*, in *Revue d'égyptologie*, 1946 (t. V), p. 25-44.

[2] E. Drioton, *Chronique d'Égypte*, n° 13-14, janvier 1932, p. 92.

[3] *Chronique d'Égypte*, n° 22, janvier 1936, p. 394; cette porte « pourrait avoir atteint 16 mètres de haut ».

[4] Il fut établi plus tard que, sous Sésostris III, Médamoud avait possédé un grand temple de briques crues et de calcaire, dédié à Montou, comme les suivants, mais, à la différence de ceux-ci, orienté Nord-Sud. Cf. Clément Robichon et Alexandre Varille, *Médamoud, Fouilles du Musée du Louvre, 1938*, in *Chronique d'Égypte*, n° 27, janvier 1939, p. 83-87.

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

intermédiaire, dataient plusieurs porches de fête Sed dont l'heureux fouilleur découvrit les montants et les linteaux, remployés dans les fondations. L'exploration du sous-sol livra encore ce qui restait d'un édifice des XXV^e-XXVI^e dynasties, construit par Shapénoupet et les divines adoratrices de l'époque saïte. Enfin, dans les murs du village copte, les membres de la mission dégagèrent un grand nombre de blocs ayant appartenu à un sanctuaire bâti par Akhénaton. Tels étaient, lorsque Bisson de la Roque quitta Médamoud [1], les principaux résultats que ses fouilles soumettaient aux méditations des historiens et des archéologues, tandis qu'Étienne Drioton offrait aux épigraphistes deux volumes d'inscriptions, copiées et, aussitôt, traduites sur place. Du point de vue muséographique, le butin fait à Médamoud se révélait de premier ordre. Le Musée du Caire et le Louvre se partageaient en effet deux porches de fête Sed, en calcaire, érigés, l'un par Sésostris III, l'autre par Amenemhat Sebekhotep (XIII^e dynastie), un portique, en grès, du pharaon Sekhemrê Sebekemsaf, et toute une série de statues royales dont les plus intéressantes, en granit noir, sont celles de Sésostris III, portraituré au naturel, dans sa jeunesse et surtout son âge mûr.

A Tôd (au Sud-Est de Thèbes), les problèmes qui se posèrent à Bisson de la Roque étaient d'un autre ordre, mais les succès qu'il remporta sur ce site, de 1933 à 1950, au cours de six ou sept campagnes, ajoutèrent encore, s'il était possible, à sa réputation. Pour la seconde fois dans sa carrière, Bisson de la Roque entreprenait une fouille de temple et, pour la seconde fois, il allait faire connaître à ses collègues des données entièrement nouvelles, en même temps que les musées, grâce à lui, s'enrichiraient de pièces très rares et, souvent, d'une grande beauté. A Tôd, on avait affaire d'abord, comme à Médamoud, à des temples superposés, en ce sens que Sésostris I^er remploya, dans les fondations d'un nouveau sanctuaire élevé par ses soins, les blocs, richement décorés, de chapelles de la XI^e dynastie. Mais, au lieu de détruire ce monument de Sésostris I^er, et de le remplacer par un autre temple, ainsi qu'ils avaient fait

[1] La direction du chantier passa entre les mains de Clément Robichon. On sait que ce dernier retrouva, sous les fondations du temple du Moyen Empire, les arasements d'un sanctuaire archaïque polygonal, à deux buttes, qu'Alexandre Varille assignait au culte d'Osiris. Voir à ce sujet J. Sainte Fare Garnot, *Religions égyptiennes antiques* (*1939-1943*), Paris, 1952, p. 73-75.

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ailleurs, notamment à Edfou, les Ptolémées (en l'espèce : Ptolémée VII Évergète II) se contentèrent de l'agrandir en bâtissant, par devant, un *pronaos* comprenant un vestibule à trois travées et une salle hypostyle, dont le mur du fond n'est autre que l'ancienne façade du temple de la XII^e^ dynastie (détruit, semble-t-il, à l'époque chrétienne pour faire place à une église). La partie Ouest du vestibule (le temple est orienté, en gros, Nord-Sud), consacrée à la déesse-mère, dont une prêtresse (et non un homme) célébrait le culte, a ceci de particulier qu'elle ne communique point avec les deux autres travées. Sa décoration (postérieure à l'époque ptolémaïque), fort intéressante, nous montre, écrivait en 1935 le chanoine Drioton, « de petits tableaux représentant un empereur anonyme faisant successivement offrande à toutes les déesses du Panthéon... hypostases de la déesse-mère idéale. Un syncrétisme élargi au-delà des frontières de l'Égypte a même fait place à Astarté dans cette sorte de litanie en images, tandis que dans les inscriptions de l'hypostyle, Montou est assimilé à Baal » [1]. C'est assez dire l'intérêt que présentait, pour les archéologues et les historiens des religions, la fouille de Tôd. Mais cette fouille, si bien conduite, leur réservait encore d'autres surprises. Je ne puis, faute de place, parler des plus anciens éléments architecturaux découverts sur le site (règnes d'Ouserkaf [Ancien Empire] et d'Amenemhat I^er^), ni du lac sacré (tardif), à deux bassins emboîtés l'un dans l'autre, comme à Médamoud. En revanche, on ne saurait trop insister sur l'importance du « trésor » que Bisson de la Roque mit au jour, le 8 février 1936, dans la couche de sable sous-jacente aux fondations de pierre du Moyen Empire. Il s'agissait de quatre coffres de cuivre, au nom d'Amenemhat II, renfermant de l'or et de l'argent, en lingots, du lapis-lazuli, à l'état brut, cent cinquante-quatre coupes d'argent et une en or, à décoration géométrique de type égéen, et d'autres objets précieux parmi lesquels un petit lion couché, en argent, de style nettement asiatique, et des cylindres à inscriptions cunéiformes. Le tout, sans aucun doute, doit être interprété comme l'hommage rendu au dieu Montou par l'héritier du fondateur du temple, au retour d'une expédition heureuse [2]. Ces ex-voto d'un genre si particulier sont pour la plupart au Musée du Caire, mais on peut en

[1] *Chronique d'Égypte,* n° 19-20 (1935), p. 273-274.

[2] Cf. l'ouvrage collectif publié, en 1952, par divers auteurs sous le titre *Le Trésor de Tod,* dans la série *Documents de fouilles de l'IFAO,* t. XI.

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

admirer un certain nombre dans les vitrines du Louvre, au rez-de-chaussée.

L'œuvre maîtresse de Fernand Bisson de la Roque est constituée par ses dix *Rapports*, dont le chanoine Drioton, qui fut son collaborateur et son ami, dira plus loin les rares mérites. Il n'écrivit que peu d'articles, mais les six que nous avons de lui sont bien dans la ligne de ses préoccupations et de ses goûts. Deux études sur Aker et sur Montou témoignent de l'intérêt constant qu'il portait aux questions religieuses. Celles qu'il donna, sous forme d'articles ou de simples notes, à la *Chronique d'Égypte* et à la *Revue d'égyptologie* font honneur à sa science d'archéologue et révèlent en lui un artiste fin et sensible. Voici, par exemple, en quels termes il présentait les blocs de la XI^e^ dynastie découverts à Tôd. Sur les reliefs de Mentouhotep III Samtaoui Nebhapitrê, disait-il, «les corps sont étriqués. Le trait est anguleux. Les parties de membres difficiles à représenter sont supprimées. L'habillement est très sobre. Les hiéroglyphes sont à échelle démesurément grande. C'est le style « barbare » des stèles de la première période intermédiaire, traitée dans cette œuvre officielle avec un instinct décoratif puissant. » Sur les blocs de calcaire portant le nom de Mentouhotep V Sankhkarê, au contraire, « le trait est adouci. Les proportions sont correctes. Hiéroglyphes, vêtements et ornements sont très ouvragés et sculptés avec un souci de miniaturiste. C'est déjà un style éduqué par la vieille école memphite, mais d'une élégance qui n'a plus rien de mièvre. La facture Haute Égypte a rajeuni l'art » [1]. Est-il possible de mieux caractériser, en les opposant, la manière et la technique des deux écoles thébaines?

La personnalité morale de Bisson de la Roque inspirait immédiatement le respect et la sympathie. J'ai dit combien il était modeste; cette modestie s'alliait à un sens aigu du devoir. « Je ne suis qu'un soldat dans le rang », disait-il souvent à sa femme et à ses intimes. S'il fut, à la guerre, un combattant héroïque, plus tard, quand un mal implacable mit un terme à son activité, il témoigna, dans l'épreuve, du même courage. Homme d'action et de plein air — l'un des premiers (1932), il fit la traversée aérienne de toute l'Afrique, du Caire au Cap — il était aussi homme d'intérieur. Profondément attaché à la vie familiale, très croyant, le désintéressement de ce grand idéaliste n'eut d'égal que sa bonté.

[1] *Chronique d'Égypte*, n° 22 (juillet 1936), p. 378.

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II

EN HAUTE ÉGYPTE, AVEC BISSON DE LA ROQUE

PAR

ÉTIENNE DRIOTON

Fernand Bisson de la Roque a toujours été, et il restera toujours dans mes souvenirs, le type même du directeur de fouilles courageux, probe et efficient.

J'avais fait sa connaissance pendant les années antérieures à 1924 aux cours de Moret à l'École des Hautes Études. Bisson de la Roque les fréquentait en effet assidûment pendant les premières semaines de l'année académique, avant de rejoindre l'Institut français du Caire, dont il était alors pensionnaire. Moret, qui lui avait donné comme sujet de thèse la monographie du dieu Aker, avait pour une fois manqué de psychologie. Le sujet n'était pas dans les cordes de Bisson de la Roque. Si celui-ci avait d'autres qualités, il ne se sentait pas celle d'historien des religions. Aussi, absorbé par d'autres travaux qui convenaient mieux à son genre d'esprit, il laissa volontiers dormir le sujet. Il en fit seulement, sous le titre sans prétentions de *Notes sur Aker*, un article dans le tome XXX du *Bulletin* de l'Institut français d'Archéologie orientale, dédié en 1931 au maître Victor Loret.

J'eus l'avantage en 1924 d'être envoyé en mission auprès de l'Institut français pour assister Bisson de la Roque, en qualité d'épigraphiste, sur le nouveau chantier que, sur les conseils de Georges Bénédite et avec la participation du Louvre, l'Institut français venait d'ouvrir à Médamoud. C'était l'endroit idéal pour recevoir le baptême de l'égyptologie sur le terrain : un site intact où émergeait romantiquement un portique à colonnes, un campement de tentes sous des palmiers et surtout Bisson de la Roque comme animateur et chef d'équipe.

Fort de l'expérience qu'il avait déjà acquise à Abou Roasch, Bisson de la

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Roque organisa tout sur-le-champ de main de maître et comme par un coup de baguette magique. On ne sentit aucun tâtonnement. Les services du campement furent mis en place du premier coup dans leurs moindres détails et ceux du travail commencèrent à fonctionner dès le lendemain de notre installation. Il est vrai que Bisson de la Roque payait toujours de sa personne. Levé le premier, il s'occupait de prévoir tout ce qui allait être nécessaire ce jour-là et, le petit déjeuner pris, il surveillait lui-même à longueur de journée la marche du travail. Il faut de l'abnégation à un chef de chantier pour s'astreindre à cette présence souvent fastidieuse, dont ailleurs on laisse généralement la charge à des subordonnés. Mais que de remarques il peut faire, qui sans cela eussent été perdues à tout jamais! Quelle connaissance approfondie il acquiert du terrain! Quelle base solide pour reconstituer son histoire! On sent toute cette préparation dans les admirables *Rapports préliminaires* de Bisson de la Roque qui, par leur texte, leurs figures et leurs relevés, procurent une impression si exacte de la fouille qu'à les lire on croit y assister.

Un devoir essentiel du bon fouilleur, sur l'accomplissement duquel Bisson de la Roque ne transigeait pas davantage, c'était l'enregistrement de tout ce qui était mis au jour au cours des travaux. Le premier soin de Bisson de la Roque, aussi bien sur le site de Médamoud que sur celui de Tôd où il travailla ensuite, fut d'établir des magasins, munis de sérieux rayonnages, où les trouvailles étaient entreposées, dûment numérotées, tandis que des registres, scrupuleusement tenus à jour, en donnaient la description, un croquis et les circonstances de leur découverte. Quand on songe aux milliers d'éclats de sculptures, dont les plus petits ne portent parfois qu'une moitié d'hiéroglyphe, qui sont le plus clair du butin des fouilles dans des temples exploités par des carriers après la chute du paganisme, comme le furent ceux de Médamoud et de Tôd, on reste confondu par l'énormité du travail mené à bien par Bisson de la Roque. Ses inventaires de fouilles, conservés à l'Institut français du Caire, sont complets et presque uniquement rédigés de sa main. C'était un moyen héroïque, mais le seul sûr, pour ne laisser passer inaperçu aucun renseignement, si minime fût-il, provenant de la décoration du temple.

Ce travail écrasant, dont j'ai été pendant des années le témoin admiratif, n'affectait pas le caractère plein d'allant de Bisson de la Roque. Celui-ci était toujours d'humeur égale, gai, et plein de délicates attentions à l'égard de ses

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

collaborateurs. Bien plus, il n'entendait être déchargé d'aucune des tâches qu'il avait assumées. Lorsque, en 1927, sa jeune femme vint partager sa vie de campement, il ne voulut pas qu'elle se fatiguât à commander aux domestiques ni à s'occuper de besognes matérielles. Il continua comme auparavant à exercer dans tous les détails le rôle de maître de maison.

Nous conservons de la physionomie de Bisson de la Roque deux images bien différentes. La première est celle d'un homme jeune à l'éblouissante barbe blonde, étalée en éventail. Ce trait de sa physionomie intriguait fort les paysans égyptiens, qui n'arrivaient pas à comprendre, leur clergé chrétien portant la barbe, comment c'était moi, qui me disais prêtre, qui étais glabre alors que Bisson de la Roque, barbu, ne l'était pas. Ce qui passait à leurs yeux pour une étrange anomalie prit du reste fin dans les derniers mois de 1925. Bisson de la Roque souffrant d'un abcès à la joue, son médecin dut lui faire sacrifier un côté de sa barbe. Bisson de la Roque, bien entendu, préféra la faire tomber tout entière et se ranger ainsi à la mode qui commençait alors à prévaloir. L'effet fut saisissant : Bisson de la Roque se trouva d'un seul coup rajeuni de dix ans. Au point qu'en mars 1926, Georges Bénédite, en arrivant au campement, eut un sursaut d'étonnement. Il ne put s'empêcher d'exprimer sa surprise, en s'écriant plaisamment, puisqu'on se trouvait dans une ambiance d'antiquité : « L'empereur Hadrien transformé en Antinoüs! »

Le caractère toujours ferme, mais enjoué, de Bisson de la Roque en imposait beaucoup aux ouvriers et aux paysans parmi lesquels il était tenu pour ce qu'il était, un authentique seigneur. Ce ne fut pas qu'il n'y eût de temps à autre des difficultés, mais Bisson de la Roque savait toujours les résoudre le plus aisément du monde en mettant, ce qui est décisif en Égypte où le peuple a le sens de l'humour, les rieurs de son côté. Un jour un paysan se présenta furieux au campement, escorté d'une troupe de voisins et d'amis décidés à soutenir la réclamation qu'il venait présenter. Il s'agissait d'un champ que nous avions acheté en bordure de la concession de fouilles pour y déverser nos déblais. Comme c'est fréquent en Haute Égypte, les palmiers qui y poussaient appartenaient à un autre propriétaire que celui du sol. Nous n'avions pas cru nécessaire de les lui acheter : il nous suffisait d'y exhausser le terrain en répandant la terre évacuée hors du temple, ce qui était parfaitement inoffensif pour les palmiers. Mais déjà le talus atteignait le bas de leur frondaison et les dattiers

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avaient pris l'aspect ridicule de choux gigantesques poussés au sommet d'une montagne. Le propriétaire entendait nous les faire acheter au prix fort, ou du moins obtenir de nous une indemnité confortable pour un dommage imaginaire.

Bisson de la Roque ne fut pas dupe. Après avoir laissé parler le paysan, il l'interrogea : « D'après ce que tu me dis, tes palmiers ont souffert : ils ne porteront donc pas de dattes cet été? — Ils en porteront. — Tu avoues donc toi-même qu'ils sont bien portants. Au moment de la cueillette, que ferais-tu normalement? — Je louerais des hommes pour y grimper et recueillir les fruits. — Mon remblai va t'économiser cette dépense : tu pourras les cueillir toi-même sans aucun frais. Si donc l'un de nous doit verser de l'argent à l'autre, c'est toi qui m'en dois pour te procurer cette économie. » Là-dessus les paysans se mirent à rire, y compris le plaignant. La réclamation fut enterrée et l'on se quitta bons amis.

Je pourrais égrener sans fin les souvenirs, plaisants ou pittoresques, que j'ai gardés des nombreuses campagnes de fouilles où j'ai été le collaborateur de Bisson de la Roque. Ils ne feraient qu'appuyer les traits de dévouement total à sa tâche, d'abnégation et de bonne humeur qui campent sa silhouette morale.

Je veux y ajouter pourtant celui du souci le plus délicat d'être utile à ses amis.

Je l'ai expérimenté constamment au cours de nos longues relations et récemment encore, quand je me suis trouvé exclu d'Égypte. De son propre mouvement, Bisson de la Roque me fit écrire pour me proposer d'accepter en prêt sa riche bibliothèque égyptologique et de m'en servir pour mes travaux jusqu'à ce que j'eusse récupéré la mienne, ce qui aurait fort bien pu ne jamais se produire. En fait je n'eus pas besoin de cette commodité. Mais la pensée que Bisson de la Roque avait eue, malgré la précarité de son état, de me l'offrir m'a profondément touché.

Tous ceux qui l'ont connu reconnaîtront notre vieux camarade Fernand Bisson de la Roque dans ce geste.

Étienne Drioton.

BIFAO 58 (1959), p. 175-184 Étienne Drioton, Jean Sainte Fare Garnot
[Nécrologie.] Une vie exemplaire : Fernand Bisson de La Roque (1885-1958) [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net